



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE



ÉCO

RECONVERSION PROFESSIONNELLE À AÏTI P5



TRIBUNE

RÉGLER LE CONFLIT EN UKRAINE P18

1,75€



INCONTRU
UNE PETITE
ARMÉNIE
P20

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
BRÈVES P5 • LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P8
INTERVIEW A.-M. MEZZADRI P17
CARNETS DE BORD P22
ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

DIRE QU'IL FAUT SE FÂCHER
POUR QUE VOUS FASSIEZ
LES DEVOIRS QUI ATTENDENT
DEPUIS CINQ ANS !
AU BOULOT !



**RECONVERSION PROFESSIONNELLE
DANS UN VILLAGE DE MONTAGNE**
P6


OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

INTERVIEW LIVRES **ANGE-MATHIEU MEZZADRI**TRIBUNE **RÉGLEMENT DU CONFLIT EN UKRAINE**INCONTRU **COMME UNE PETITE ARMÉNIE**

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P5

P8

P17

P18

P20

P22

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

A paghjina chì manca

Dopu a prova d'assassiniu contr'à Yvan Colonna in a so prighjoni d'Arles, i ghjorni sò passati è a mubilizazioni hè crisciuta in Corsica. Hè a ghjuventù chì s'hè impatrunita di u movimentu, purtendu fieru è à bracci alzati u striscionu «Statu francese assassinu» ch'ellu fussi in Aiacciu, in Corti o in Bastia. S'è l'eletti nazionalisti di tutti i tindenzi ùn sò mai luntanu, sò bè sti ghjovani chì fermari in prima ligna, fendu fronti di pettu à i forzi di l'ordini cù azzuffi viulenti inghjinnendu feriti da ogni parti è disgrasti matiriali impurtanti. Una viulenza chì hà fattu mova u governu francesi, chì hà dicitu di caccià non solu à Yvan Colonna, ma dinò à Pierre Alessandri è Alain Ferrandi u so statutu di DPS – di prighjuneri segnalati assai – chì ùn duvaria più impidiscia u so avvicinamentu in un centru di ditenzioni corsu. Altra cunsiquenza di sta mossa arrabbiata: hè u ministru di l'Internu Gérald Darmanin chì hà ripighjatu in manu u cartulari «Corsica». U so scopu: fà chì a situazioni turnessi à u calmu è apra un ciculu novu di discussioni cù i forzi vivi isulani pà risolve soca una problematica più glubali. Trè simani nanzi à u prima ghjiru di l'alizzazioni prisidinziali, ci hà da vulè à avanzà in furia s'è omu voli veramente ch'ella vultessi a paci in carrughju. Comu fà, s'è «i maiò» ùn facini micca u so travaghju, pà calmà una ghjuventù zergosa è in cerca à u megghju di presa in contu di u populu corsu è à u peghju di vindetta? Comu fà pà pruvà à risponda à i dumandi micca solu d'avvicinamentu, ma com'è certi a vulariani, di libarazioni di i prighjuneri di u commando Erignac? È à a dumanda d'autunumia? C'hè da dumandassi, vistu u calendariu puliticu è pighjendu in cunsidarazioni tuttu u passivu trà a Corsica è u governu attuali, s'è i casi di u dialogu sò pronti à accoglie suluzioni concreti à porti spalancati... Hè podassi un'occasione di scriva a storia com'ella ùn hè mai stata scritta. ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

Comme un air de conte d'Andersen sur Twitter, suite à une nouvelle publication de photographies d'Emmanuel Macron, le 14 mars... Après *Le costume neuf de l'empereur*, beaucoup se sont en effet attachés à analyser et commenter *La nouvelle panoplie du président*. Qu'on se rassure, le désormais candidat-président ne s'est pas promené nu dans les rues de Paris. Encore que quelques méchantes langues n'aient pas hésité à dire qu'au train où vont les choses, une telle éventualité n'aurait rien d'improbable. Il est vrai qu'en près de cinq ans, on l'a vu porter tour à tour blouse blanche, gilet de chantier, uniforme de la marine nationale, combinaison de pilote, maillot de foot, enfiler des gants de boxe ou coiffer différents casques. De quoi faire pâlir d'envie les Village People. On peut certes y voir le souci louable d'arborer quoi qu'il en soit -ou quoi qu'il en coûte- non seulement la tenue mais aussi la posture adaptées aux circonstances. Il y a peu encore, Soazig De La Moissonnière, photographe officielle du Président de la République, l'avait, sinon surpris, du moins saisi, en bras de chemise -mais avec une cravate- l'air soucieux, presque accablé, dans une pose qui n'était pas sans rappeler une célèbre photographie de John F. Kennedy prise en 1962, au moment de la crise des missiles de Cuba. Indéniablement soucieux et à juste titre, mais élégant. Mais le 14 mars, changement radical de style, la nouvelle série prise par la photographe montre un Emmanuel Macron en jean et sweat-shirt à capuche, cheveu en bataille et barbe de trois jours. Difficile, cette fois encore, de ne pas penser à un autre président, celui de l'Ukraine qui, en laissant tomber complet et cravate a conquis une bonne partie de l'opinion internationale et musclé sa stature de chef d'état. Un «role model» comme aurait dit Marlène Schiapapa, pour un candidat en quête de sympathie? Si d'aucuns ont fait observer, à juste titre, que ce n'est pas la première image d'Emmanuel Macron mal rasé ou en tenue décontractée, la similitude est apparue un peu trop marquée pour beaucoup, en France comme à l'étranger: la référence et le clin d'œil, soit. Le cosplay Zelensky, non. Un peu de tenue, que diable! ■ EM

Anton Shekhovtsov @A_SHEKHOVTSOV · 5h
Now I've seen everything: Macron is cosplaying Zelensky. Nothing bad about that, only confirms a very simple fact: Ukrainian president is now the moral leader of the West.

Duval Philippe @p_duval · 14 mars
La série, je suis le Zelensky français est exceptionnelle.
Avec le sweat de surplus du commando parachutiste on atteint un sommet dans le ridicule.

Les Mots Surannés et 2 autres ont aimé
Thomas Burgel @ThomasBurgel · 5h
Dans une semaine il est dans son bureau de l'Elysée en complet treillis, entouré de sacs de sable et une AK-47 posée sur le bureau.

Raccoonizuka @Bloopymacbloop · 21h
Je porte actuellement un sweat à capuche et j'ai l'impression de faire un cosplay de macron
Spoiler: c'est très désagréable

François Ruffin @Francois_Ruffin
La presse étrangère se paie la tête d'un Macron qui se prend pour Zelensky. Ainsi du Telegraph britannique qui s'interroge : « La France importait-elle tous ses rasoirs de Russie ? »

Réanimumab #DarmaninDémission @reanimumab · 7 min
Nan mais en vrai la honte quand même maintenant les gens à l'étranger se foutent bien de notre gueule « Macron is cosplaying Zelensky » Tu parles d'une prestance

marc rees @reesmarc
"One was a comedian who became a president, the other was a president who became a comedian"
Ouch.

HUMEUR

Et maintenant ?

La tentative d'assassinat contre Yvan Colonna, le 2 mars dernier, au sein de la prison d'Arles par un codétenu a mis le feu aux poudres sur l'île. Comme l'histoire nous le rappelle régulièrement, ce genre de drame (dans d'autres registres, Georges Floyd aux États-Unis en 2020 ou encore Mohamed Bouazizi en Tunisie en 2010) est souvent un détonateur.

En Corse, le paroxysme de la contestation a été atteint à Bastia, avec un cortège de plusieurs milliers de manifestants demandant « justice et vérité », et une journée d'émeutes qui a fait plus de 60 blessés lors de violents affrontements avec les forces de l'ordre. Une situation tendue que la Corse n'avait plus connue depuis des années. Mais ce bruit des bombes agricoles et des milliers de grenades de désencerclement et lacrymogène tirées pendant 10 jours ne viendrait-il pas tout simplement du silence qui s'est installé entre deux mondes qui ont de plus en plus de mal à se comprendre ?

Si en Corse, classe politique et population ont demandé des réponses rapides, de l'autre côté de la mer, les réactions ont été dans un premier temps prudentes, au vu d'une affaire aussi sensible, exposée par certains comme un « scandale d'État ». Aura-t-il fallu que la situation dégénère et surtout qu'un drame se produise pour qu'un ministre de premier plan annonce sa venue sur l'île afin d'ouvrir « un cycle de discussions » qui va au-delà de la question des prisonniers ? Pourtant, la situation de la Corse et ses problématiques sont régulièrement abordées au Palais Bourbon. Si d'un côté on dénonce la sourde oreille du gouvernement depuis 7 ans, de l'autre côté on oppose la constitution. Les derniers événements ont-ils servi de catalyseur et d'accélérateur ? Impossible réellement de le dire sans tomber dans les travers de la communication politique. Seuls les historiens contemporains jugeront. Mais une chose est certaine, la Corse, non pas celle des « cartes postales » mais celle « politique », a refait son apparition sur la place publique, tout comme une autre île, la Guadeloupe, l'avait fait en décembre dernier. Wait and see... ■ **Christophe GIUDICELLI**

MISSION PATRIMOINE

Le château de Quenza, site emblématique de Corse

Les 18 sites emblématiques des régions de métropole et d'outre-mer dont la restauration bénéficiera d'un soutien financier dans le cadre de l'édition 2022 du Loto du Patrimoine ont été dévoilés le 15 mars. Pour la Corse, c'est le projet de restauration du Château de Quenza qui a été retenu : une curiosité architecturale, au cœur de l'Alta Rocca, construite dans la première moitié du XX^e siècle, durant l'entre-deux guerres, par Sébastien Colonna Cesari, qui fut Consul général de France à Florence jusqu'en 1932. L'architecture de cette maison de maître qui donne sur les aiguilles de Bavella s'inspire des palazzi toscans, avec une tour carrée et des fenêtres à colonnettes. Labellisé « *Architecture contemporaine remarquable* » en 2020, le château est désormais la propriété de la commune de Quenza, qui souhaite le réhabiliter et lui redonner vie. Plusieurs projets sont actuellement à l'étude. Pour l'heure, l'édifice, qui a notamment pâti des brutales intempéries de novembre 2021, est en péril imminent. Son accès est formellement interdit, les niveaux intérieurs étant pour l'essentiel déjà affaissés et la toiture menaçant de s'effondrer en cas d'épisode neigeux important. Une première tranche de travaux d'urgence doit être entreprise au premier semestre 2022 afin de maintenir le château hors d'eau et d'air, avec la restauration de la charpente et de la couverture. Par la suite, les travaux concerneront la restauration des planchers intérieurs (structures porteuses) et des façades. Le montant de la dotation pour chaque site sera annoncé lors des prochaines Journées européennes du patrimoine. ■ AN



BIODÉCHETS

Une solution testée à Ajaccio

En matière de traitement des déchets, un des objectifs fixés par la France à l'horizon 2025 est un taux de 65 % de déchets valorisables, dont les biodéchets, pour les collectivités, les entreprises et les particuliers. Afin d'anticiper la mise en œuvre de l'obligation de tri et de valorisation des biodéchets, dans le cadre de la loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte, la Communauté d'agglomération du pays ajaccien et la société Tarra, spécialisée dans le traitement des biodéchets à la source, ont lancé à Ajaccio l'expérimentation « grandeur nature » d'une nouvelle solution de traitement local des biodéchets pour une durée d'un an. Le test se déroule sur le site du port de plaisance Charles Ornano, en collaboration avec les nombreux restaurateurs présents sur ce site. L'objectif est de vérifier l'intérêt environnemental et économique de ce nouveau process et de mettre en place une filière de traitement courte et ultra locale. Le système mis en place repose sur l'utilisation de deux composteurs électromécaniques fournis par Tarra, d'une capacité de 125 kg par jour chacun. Les restaurateurs devront au préalable trier les déchets, et les déposer à des heures prédéfinies dans des locaux installés sur le port. Le dispositif doit permettre de traiter sur place les biodéchets issus des restaurants, en les transformant en amendement organique qui sera régulièrement évacué puis converti en compost mature par les services des espaces verts de la ville d'Ajaccio, en vue d'une utilisation dans les espaces dédiés à l'agriculture urbaine ou les espaces verts de la ville. ■ AN

Les chiffres de la semaine

83 470

passagers ont transité par les ports de Corse entre le 1^{er} et le 28 février 2022, soit une progression de 55,45 % par rapport à la même période en 2021, indique la CCI de Corse. En cumul, depuis le 1^{er} janvier 2022, sur les liaisons régulières nationales comme internationales, le trafic s'établit à 156 706 passagers, contre 108 508 l'année précédente. La hausse la plus sensible concerne le trafic régulier international : 104,07 %.

Les chiffres de la semaine

415

entreprises soutenues à hauteur de 152 M€ par Bpifrance Corse en 2021. Ce qui a permis de mobiliser 268 M€ de financements publics et privés. L'activité de crédit en Corse a atteint 42 M€ injectés dans 53 entreprises. Les prêts sans garantie ont représenté 28 M€ décaissés dans 40 projets de développement, dont 12 M€ de prêts verts pour financer des projets améliorant l'impact environnemental et énergétique des entreprises.

Les chiffres de la semaine

53 %

d'opinions favorables à ce que la Corse obtienne un statut d'autonomie de plein droit et de plein exercice, selon les résultats du sondage Ifop pour Corse Matin « Les Français et la situation en Corse après l'agression d'Yvan Colonna ». 54 % des sondés estiment que les autorités judiciaires et l'Etat ont une responsabilité importante dans cette agression.

PASCALE ALLEGRO-ORSONI

RECONVERSION PROFESSIONNELLE DANS UN VILLAGE DE MONTAGNE



Photos Claire Giudici

Aiti est un petit village de montagne situé dans la pieve de Vallerustie, à un peu plus de 700 mètres d'altitude, sur les flancs du San-Petrone. Il offre tous les avantages - et sans doute aussi, aux yeux de certains, tous les inconvénients – de la vie dans l'intérieur.

C'est ici que Pascale Allegro-Orsoni a choisi de revenir, de s'installer avec son mari (devenu depuis le maire de la commune) pour y développer une activité de travail du cuir et de maroquinerie.



« **Q**uels inconvénients voulez-vous qu'il y ait à vivre dans un village de montagne ? Depuis ma fenêtre, je vois le San Petrone et toute la vallée. J'ai toujours aimé la campagne. Ça me rappelle mon enfance, et ces souvenirs n'ont pas de prix. Mon mari est du village, moi, je viens de Marseille, mais quand j'étais petite, je passais mon temps dans les collines. On allait cueillir des asperges, ramasser les escargots... Un de mes oncles cultivait un petit jardin, il nous a fait découvrir les plantes, les oiseaux. La première fois que je suis arrivée ici, dans l'odeur du maquis, j'ai retrouvé un peu tout ça. Mon rêve, maintenant, c'est d'avoir un petit poulailler ! On n'est pas nombreux, c'est vrai, on est près d'une centaine en été, moins d'une dizaine en semaine au plus fort de l'hiver, mais il y a une entraide véritable, un respect des valeurs qu'on trouve de moins en moins dans les grandes agglomérations. Quant aux boutiques, aux spectacles, aux mondanités, tout ça, ce n'est pas pour moi. Je suis casanière. Ça ne me manque vraiment pas. De toute façon, Ponte-Leccia et Corte, où j'ai des amis, ne sont pas si loin. Bastia non plus. Aiti est à peine à une dizaine de kilomètres [et quelques virages] de Francardo. Quant aux courses, il suffit de s'organiser. D'autant que le boucher et la boulangère passent une à deux fois par semaine. »

Pascale a exercé la profession d'aide-soignante. Elle travaillait pour l'Assistance publique-Hôpitaux de Marseille. Son mari était chirurgien. Pour les vacances, ils revenaient à Aiti. « J'ai aimé mon travail à l'hôpital, c'est un métier qu'on ne peut pas faire sans passion. Mais les conditions se sont tellement dégradées au fil des années que j'en étais épuisée. Avant même la crise du coronavirus, qui a mis en lumière l'état de la fonction publique hospitalière, j'avais décidé d'arrêter. » Cette reconversion, elle l'a préparée pendant deux ans. Il lui a fallu trouver l'organisme qui pourrait la lui permettre, puis la financer, sur fonds propres : elle ne pouvait pas être prise en compte. « J'avais envie de travailler de mes mains, de créer à partir d'une matière noble. Le cuir et la maroquinerie se sont imposés naturellement : j'ai baigné dans la couture avec ma mère, dont c'était le métier ; j'avais un oncle cordonnier-bottier et j'ai hérité d'une partie de ses outils. Puis, finalement, de mon métier d'aide-soignante à celui-ci, même si c'est différent, on reste toujours en contact avec la peau... »

C'est par le biais du Greta qu'elle a suivi un cursus de sellier-marquinier au lycée professionnel de Brochier dans le quartier de la Capelette, à Marseille. « On a commencé en septembre 2019, juste avant le début de la pandémie, qui nous a bien vite rattrapés. Que ça a été compliqué, en ces périodes de premiers confinements, de trouver un stage ! Ce n'est jamais facile de nos jours, mais pour nous ce fut pire encore. J'ai quand même eu la chance de rencontrer des professionnels de qualité qui m'ont beaucoup apporté. » Pascale fabrique de la petite maroquinerie [portefeuilles, pochettes...], des cein-

tures, des sacs à main et des sacs de voyage, des accessoires équestres, puis elle répare et restaure des pièces qu'on lui apporte. « J'ai fabriqué des colliers pour des cloches d'animaux, de vaches notamment, j'ai rénové l'habillage de selles de quad ou de scooter, je suis actuellement en train de remettre en état un ancien fauteuil club en cuir... Quand on se lance, il faut savoir répondre aux demandes. » Mais ce qu'elle souhaite, c'est mettre en avant l'aspect créatif de son travail, avec une identification plus nette. « Avec le communicant Olivier Subissi, nous avons créé mon logo : Allegro Creazione. Il est estampé sur ce que je fabrique. Nous sommes en train de mettre en place une « vitrine internet » où je pourrai exposer ma production. Pour le moment, je vends plus particulièrement sur commande, par le bouche-à-oreille. J'ai déposé aussi quelques produits en boutique, à Ponte-Leccia notamment. Nous aurons bientôt la fibre, ce sera plus simple. »

Le bon fonctionnement d'internet, pour rompre l'isolement de professionnels désirant s'installer dans les villages est, en effet, un élément essentiel : « Actuellement, nous passons par une box 4G, mais tout ou presque se fait numériquement : les démarches administratives – qui sont nombreuses –, les commandes de cuirs, de boucles, de matériels... Les produits arrivent rapidement. Ils sont livrés à Aiti. Parfois, il faut aller les chercher à Francardo ou à Ponte-Leccia, mais ce n'est pas un problème. En revanche, si internet ne fonctionne pas, c'est plus compliqué. » Ses commandes de cuirs, elle les passe dans des tanneries en France mais également en Espagne ou en Italie : « J'ai sélectionné quelques entreprises qui fournissent les artisans en produits de qualité. Ce n'est pas évident à trouver car, souvent, l'industrie du luxe a pris la main sur ce type de fournitures. » D'autant qu'elle choisit des cuirs traités de façon naturelle, à partir de tanins végétaux. Alors, ne serait-il pas possible de créer une tannerie ou une mégisserie [pour le tannage des peaux d'agneau ou de chèvre] en Corse ? « Ce serait l'idéal, mais quand on connaît le cahier des charges à tenir pour avoir des peaux de qualités, je crains que ce ne soit pas si facile. Il faut énormément d'eau, c'est un sujet sensible en ces temps de changement climatique, avec le manque de pluie que nous connaissons. Puis, il y a les rejets, qui peuvent être très polluants. Il y a enfin la qualité de la peau : celles utilisées pour le cuir ne doivent pas avoir de cicatrices, de marques... Même les piqûres d'insectes sont à proscrire. » En fait, ce serait une filière complète à construire. Du cuir végétal végan alors ? « Il est fait à partir de fibres végétales [ananas, mangue...], de colles, de solvants et d'adjuvants divers. Il est tout aussi polluant. »

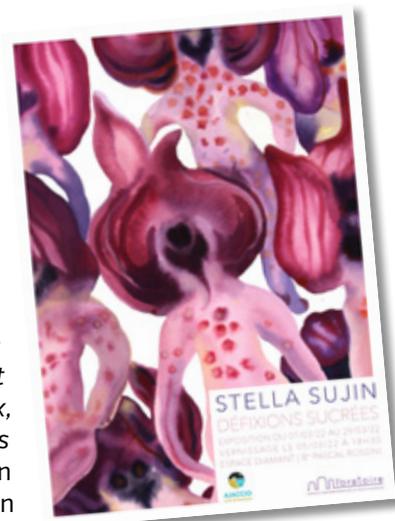
Une pollution dont elle ne voudrait pour rien au monde. Pour que la terre où elle a choisi de revenir conserve son environnement et sa beauté. Et parce que d'autres couples envisagent aussi de s'installer à Aiti. ■ Claire GIUDICI

EXPOSITION

Défixions sucrées

La défixion [du latin defixio] est un envoûtement pratiqué au moyen d'une «tablette de défixion», généralement façonnée dans le plomb et où sont gravées des incantations, à laquelle on adjoint parfois une figurine censée représenter la personne visée par le sortilège. Les tablettes de défixion constituent le type de témoignage le plus répandu qui nous soit parvenu sur les pratiques de magie antique: les plus anciennes qui aient été retrouvées sont datées du VI^e siècle avant Jésus-Christ. L'artiste plasticienne sud-coréenne Stella Sujin mène un travail sur la vulnérabilité du statut de l'homme et son rapport à la Nature, en utilisant pour ce faire le dessin, l'aquarelle, le pastel, l'huile et la céramique haute température: «*J'utilise les thèmes du corps féminin, du corps animal et du corps hybrides entre humain et animal, et combine des images inspirées de la biologie, de l'anatomie, de la pathologie avec des animaux, des plantes et des protozoaires. Des mythes, des légendes, des épopées de diverses œuvres littéraires s'y ajoutent.*» L'objectif de l'artiste, qui cite aussi parmi ses sources d'inspiration l'art féministe, l'art chrétien, Michel Foucault, l'«écriture féminine» d'Hélène Cixous, la notion d'«abjection» de Julia Kristeva et les poèmes de William Blake, est d'écrire «*un visuel récit intime et discret qui se situera quelque part entre la connaissance, l'expérience et la fantaisie.*» La série *Défixions sucrées*, qui rassemble des travaux récents à l'aquarelle, est une sorte de «*monographie écrite par une sorcière imaginaire*», guérisseuse, magicienne, souvent mal-aimée, réputée malfaisante et traquée, mais quoi qu'il en soit «*porteuse en soi d'une énergie de vie*» et qui convoque à sa suite plantes, fleurs et animaux, familiers ou fantastiques.

Jusqu'au 29 mars 2022. Espace Diamant, Ajaccio. 📞 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr



THÉÂTRE/MUSIQUE

Dalida sur le divan

Psychanalyste et dramaturge, Joseph Agostini traque l'inconscient à travers ses essais littéraires et ses pièces de théâtre. Dans son essai *Dalida sur le divan*, publié en 2017, il s'est attaché à retracer la carrière et la vie de la chanteuse et comédienne à la lumière de la psychanalyse. Lionel Damei est comédien, metteur en scène, auteur-compositeur-interprète et s'est également formé à la danse contemporaine, il aime expérimenter des formes d'expression où se conjuguent théâtre et chanson, notamment avec le pianiste et auteur-compositeur-interprète Alain Klinger qu'il retrouve pour la circonstance. Avec eux, Joseph Agostini a adapté pour la scène son livre éponyme. À la différence des hommages qui mettent plus volontiers l'accent sur le côté paillettes de l'artiste, ce spectacle porté par deux voix - parlées, chantées - et un piano explore l'envers du décor. Derrière l'icône, il donne à voir une chanteuse populaire qui se passionnait pour les œuvres de Teilhard de Chardin ou de Freud, avec ses traumatismes, ses drames, ses doutes, mais aussi son enthousiasme, sa vitalité, son désir d'apprendre, comprendre, aller de l'avant, jusqu'au dernier soir... Peu avant son suicide, elle était retournée en Égypte, terre de son enfance, pour le tournage du film de Youssef Chahine *Le sixième jour*. Loin de l'image de disco-queen, le réalisateur lui avait confié le rôle d'une femme résignée à une vie d'obéissance, sans amour, et qui pourtant va tout tenter, tout oser pour sauver son petit-fils. Bien que ce n'ait pas été sa première apparition au cinéma, ce rôle avait révélé l'étendue de son talent d'actrice. C'est sur le départ vers l'Égypte natale que débute ce spectacle ponctué de chansons connues ou inédites.

Le 24 mars 2022, 20 h 30. Centre culturel Alb'Oru. 📞 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica

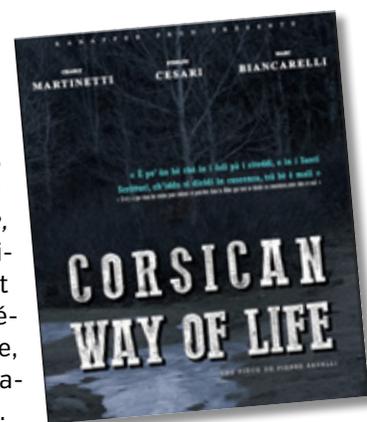
**Corsican way of life**

Paru en 2018 chez Colonna édition, *Corsican way of life* est un recueil de nouvelles courtes. Par petites touches énergiques, implacables, Joseph Antonetti y dépeint une Corse aux prises avec ses contradictions, où le tourisme est roi, où l'affairisme mine certains secteurs de l'économie, où l'ostentation des très riches invisibilise les très pauvres, où l'attachement à l'identité prend à l'occasion des formes dévoyées. «*Cette œuvre, sous le trait parfois épais de la caricature, éclaire avec honnêteté et justesse la société corse d'aujourd'hui*» estime Pierre Savalli qui a choisi de l'adapter pour la scène. La pièce, cela dit, n'est pas une succession de tableaux se bornant à reprendre les nouvelles du recueil. Par le recours, notamment, aux codes et références cinématographiques, elle s'attache à reconstruire une narration, au travers d'un personnage unique, l'Homme, qui s'entretient avec un personnage «hors champ», U Furesteru.. L'ambiance cinématographique est renforcée par des projections et une musique originale de Marc-Sauveur Costa.

Le 18 mars 2022, 20 h 30. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. 📞 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica

Le 22 mars 2022, 20 h 30. L'Aghja, Ajaccio. 📞 04 95 20 41 15 & www.aghja.com

Le 26 mars 2022, 20 h 30. Salle Cardiccia de Migliacciaru (Prunelli-di-Fium'Orbu). 📞 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr



ANGE-MATHIEU MEZZADRI

ÉTIOLOGIE D'UNE « MONARCHIE DÉGUISÉE »

La fiction peut nous en apprendre plus sur l'histoire, la société, les hommes et la destinée humaine que certains ouvrages de sociologie. Dans son dernier roman, *Le fils de la Nation*, paru aux éditions Maïa, Ange-Mathieu Mezzadri nous offre, au travers de la Corse, une réflexion sur la nation française.

Propos recueillis par Christian GAMBOTTI



Votre précédent ouvrage, *Manuel d'autodéfense contre les libéraux libertaires*, est un pamphlet. Avec *Le fils de la Nation*, vous revenez au roman. Pourquoi ce retour à la fiction ?

Le pamphlet, que j'affectionne, impose un ancrage dans la réalité concrète, notamment en matière de politique ou de géopolitique ; il n'autorise pas tout. Le détour de la fiction permet de libérer l'imagination. Au lecteur de savoir lire entre les lignes.

Quel est le thème de ce roman ?

Il s'agit du nationalisme, le nationalisme corse, ce qui ouvre une réflexion sur la dislocation annoncée de la nation française.

« Dislocation annoncée de la nation française » : vous êtes dans l'air du temps. Selon vous, où se situe la cause de cette dislocation ?

Je suis médecin et, en tant que praticien, je demeure très attaché à une démarche en trois temps : diagnostic, étiologie, traitement. Pour moi, la dislocation progressant sous nos yeux n'est qu'un signe, un symptôme ; pas la cause. Les causes, l'étiologie, j'y reviendrai dans mon prochain essai, mais je les aborde à petits traits dans le roman. Le bouleversement constaté est multi-causal et ces causes différentes s'agencent en un arbre des causes qu'il faut savoir reconnaître. Mais il existe selon moi, en sus, un facteur aggravant, si ce n'est le liant aux plus récentes causes : la prétendue république elle-même.

Pouvez-vous être plus précis ?

À mon sens, la France n'est pas une authentique république, mais une monarchie déguisée où l'idéal de noblesse a été supplanté par l'idéologie de la bourgeoisie affairiste. Les Français me paraissent nostalgiques de leur roi décapité. J'en veux pour preuve l'adulation constante de la figure du président. Les médias et les individus ne parlent plus, ces temps-ci, que de la présidentielle de 2022, faisant de l'élu futur une sorte de roi-soleil. Pour moi, il s'agit d'un roi-soleil au petit-pied. En réalité, ce sont les législatives qui donnent ou non une majorité au président élu. N'est pas de Gaulle qui veut. On peut même assister en 2022, si Macron est réélu, à une cohabitation. Les Français voudront à la fois Macron et le changement.

Vous dites « N'est pas de Gaulle qui veut ». De Gaulle est une figure tutélaire. Que représente-t-elle pour vous ?

Il s'agit, pour moi, d'une figure emblématique, dont le nom apparaît sept fois dans le roman. Santu Sampieri, *Le Fils de la Nation*, est une sorte de De Gaulle corse.

Pourtant, votre héros débaptise un boulevard Général de Gaulle pour lui donner le nom d'Edmond Simeoni. Comment conserver de Gaulle, si vous déboulonnez la statue, débaptisez les noms de rues ?

Le général de Gaulle occupe une place importante dans la partie de l'histoire de la Corse qui la lie à la France. S'agissant d'une Corse détachée de la France, pourquoi garderait-elle des références françaises ? Edmond Simeoni est une figure importante dans l'histoire récente de la Corse. Mais surtout, cet épisode romanesque intervient pour illustrer où mène la lubie actuelle de l'effacement culturel, la « cancel culture » qu'apprécient tant certaines grandes intel-

ligences hexagonales. Beaucoup trop de gens ne se préoccupent pas de l'histoire de la France mais - pour reprendre une expression de Max Gallo - de « leur histoire avec la France ». La scène que vous mentionnez est une illustration d'un processus de distanciation symbolique largement à l'œuvre ailleurs que dans l'île.

Vous êtes médecin. Quels remèdes proposez-vous à tous ces maux que vous décrivez ?

La première étape consiste à se débarrasser des légendes mortifères dans lesquelles nous nous complaisons pour panser les amères blessures des temps présents. Je reprends ici les mots de Philippe Alméras : « *La France, grâce au Général de Gaulle, s'est retrouvée parmi les signataires de la reddition allemande. Elle s'est posée en vainqueur, effaçant les cinq années qui avaient précédé. En faisant cela, on est rentré dans l'illusion. On a habitué les Français à croire que les mots étaient plus importants que les faits* ». Or, les faits sont têtus et imposent de récuser définitivement tout déni de réalité. La seconde étape consiste à tirer les conséquences du constat que les « élites » qui régissent le pays n'ont d'élite que le nom ; il faut s'en délester. Les Français, qui, se croyant rebelles, boudent aujourd'hui majoritairement les urnes, ne prennent pas ce chemin-là ; pire : ils renforcent la mainmise sur eux de ceux qui les méprisent. La troisième étape - mais peut-être est-ce la première ? - consiste à refuser d'être traités comme une vague population mais à nous considérer, avec constance, comme un peuple auquel nous appartenons.

Mais la première bataille est celle des mots, du vocabulaire, que de Gaulle mène et remporte, ce qui lui permettra de remporter la bataille politique. Qu'est-ce qui a permis à de Gaulle de devenir ce personnage si important aux yeux des Français ?

Le mot chez de Gaulle est une arme. Mais, ce qui est essentiel chez lui, ce sont les convictions. De Gaulle est toujours resté fidèle à ses convictions, à « une certaine idée de la France ». Le maître-mot de mon livre, c'est le mot « fidélité ». Santu Sampieri, mon personnage, incarne la fidélité. Il représente ce que doit être un être humain accompli, ce que doit s'efforcer d'être un dirigeant, un homme d'Etat.

Croyez-vous que cet idéal puisse s'incarner dans un proche avenir ?

Si vous pensez à la prochaine présidentielle de 2022, j'ai de sérieux doutes. Mais - qui sait ? - je peux me tromper et si tel était le cas, j'en serais vraiment heureux, tant pour la Corse que pour la France. ■

REPÈRES

Ange-Mathieu Mezzadri est médecin diplômé de Santé publique, spécialiste en Médecine du travail et en insertion professionnelle des travailleurs handicapés, chargé de cours à la Faculté de Médecine. Il a collaboré à des revues telles que *Impact-médecin* ou *Le Quotidien du Médecin*. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages - essais, pamphlets ou fictions. Tout récemment, le 10 mars 2022, on a pu l'entendre s'exprimer sur le plateau de *LeMédiaTV* pour dénoncer, posément mais énergiquement, la manière dont un adolescent a été blessé au visage par un tir de LBD lors d'une manifestation en Corse. ■

GÉOPOLITIQUE ET GÉOSTRATÉGIE

RÈGLEMENT DU CONFLIT EN UKRAÏNE

LA MUSIQUE SANS LES INSTRUMENTS

Difficile ne pas voir dans la stratégie actuelle de Poutine une démarche du même type que celle qu'adopta Bismarck : gagner du temps avec la mise en œuvre d'une diplomatie de façade, provoquer une guerre pour redessiner la carte du monde post-soviétique. Or l'Union européenne semble avoir oublié la phrase de Bismarck : « *La diplomatie sans les armes, c'est la musique sans les instruments* ».

L'objectif de Bismarck a toujours été de redessiner la carte germanique, puis « mitteleuropéenne », au profit de la puissance prussienne. La nature de l'Etat fédéral est un obstacle à l'unification totale de l'Allemagne sous domination prussienne. Bismarck va ronger son frein, retardant l'entrée en guerre de la Prusse. Il déclare alors : « *Une intervention volontaire, pour des raisons subjectives, a toujours eu dans l'Histoire pour effet de couper les fruits verts sur l'arbre. Et il me saute aux yeux dans ce sens, que l'unification allemande n'est pas un fruit mûr.* » Il finira par se livrer à une véritable provocation vis-à-vis de Napoléon III, afin de faire apparaître la France comme l'agresseur. Il écrira, dans son livre de souvenirs : « *Je ne doutais pas de la nécessité d'une guerre franco-allemande avant de pouvoir mener à bien la construction d'une Allemagne unie* ».

LES LIMITES DE LA DIPLOMATIE

Le Président français, Emmanuel Macron, tente de maintenir ouvert le canal de la diplomatie. L'absence de diplomatie ouvre le champ d'une guerre totale, qui sera nécessairement nucléaire. Mais la diplomatie sans les armes a ses limites. Ces dernières années, Poutine a suréquipé la Russie dans le domaine militaire, faisant de l'arme nucléaire un outil tactique. Arme de dissuasion pour l'Occident, elle semble constituer pour lui une arme tactique susceptible d'être utilisée en cas de guerre conventionnelle. Mais si Poutine a modernisé son arsenal nucléaire et ses lance-missiles, il n'en va pas de même pour son armée, son infanterie, d'où le risque d'enlèvement de ses troupes en Ukraine dont, pour sortir, il n'hésitera pas à utiliser l'arme nucléaire. Les limites de la diplomatie sont apparues au fil des entretiens entre Macron et Poutine, qui n'a pas ouvert la voie à des négociations.

« *La diplomatie sans les armes, c'est la musique sans les instruments* ». Cette phrase de Bismarck, qui a fait de la guerre un instrument de survie de la monarchie prussienne et du nationalisme, adossée à un expansionnisme territorial, s'applique à la stratégie mise en œuvre par Poutine. Ce qui doit conduire l'Union européenne et l'Occident à sortir de leur naïveté. La diplomatie, oui, mais avec les armes. Jules César avait dit : « *Qui veut la paix,*

prépare la guerre », citation qui illustre le concept de paix armée]. Végèce, haut fonctionnaire du Bas-Empire romain, à la charnière des IV^e et V^e siècles, écrivait dans son *Epitoma institutorum rei militaris* (Traité de la chose militaire) : « *Ainsi, celui qui désire la paix devrait préparer la guerre. Celui qui désire la victoire devrait entraîner soigneusement ses soldats. Celui qui désire des résultats favorables devrait combattre en se fiant à ses habiletés et non à la chance.* » Poutine n'a pas l'intention, pas plus que Bismarck en son temps, d'apaiser les tensions et régler les conflits par le dialogue et la diplomatie. Il n'y a pas d'autre issue que la fuite en avant dans une logique de guerre.

Une constante : le retard d'adaptation de l'armée française Bismarck, comme Poutine tente de le faire aujourd'hui, parvient à jouer le rôle de l'agressé : c'est la France qui, le 19 juillet 1870, déclare la guerre à la Prusse. Moins de deux mois après la déclaration de guerre, Napoléon III capitule à Sedan, le 2 septembre. L'Empire est déchu, la République est proclamée. En 1940, l'armée française sera battue en moins de six semaines ; le 17 juin, Pétain annonce à la radio que la France va demander l'arrêt des combats. Cinq jours plus tard, l'armistice avec l'Allemagne est signé à Rethondes ; là où, en 1918, l'Allemagne avait signé l'armistice mettant fin à la Première Guerre mondiale. Hitler va pouvoir prendre sa revanche. Comme la Prusse de Bismarck, l'Allemagne nazie d'Adolf Hitler a préparé la guerre. Dans un article publié sur le site de la revue Histoire, le 11 juin 2020, Michel Nassiet écrit : « *La création d'une armée blindée a commencé clandestinement dès 1932, avant même l'élection d'Adolf Hitler comme chancelier. Sur le plan géopolitique, le seul fait d'être résolu à faire la guerre donne un avantage considérable, comme le montrent les préliminaires de la Rhénanie et de Munich. Pour son réarmement, l'Allemagne a mis en place un régime autarcique et une économie de guerre à une époque où la France rêvait encore à la construction d'un système de sécurité international et juridique* ». Il ajoute : « *Au plan des opérations, la préméditation de l'invasion a donné à l'agresseur les considérables avantages stratégiques de l'offensive, le choix du moment et du lieu, donc ceux de la surprise* ». Entre 1918 et 1939, les esprits les plus lucides, en particulier Reynaud et De Gaulle, n'ont pas convaincu qu'il fallait accélérer les projets de réarmement, les adapter et les moderniser. La paresse de la pensée militaire française, et occidentale aujourd'hui, conduit à privilégier une doctrine purement défensive. Bismarck et Poutine privilégient une stratégie offensive, ce qui explique l'invasion militaire. La stratégie offensive n'existe plus en France depuis Napoléon, elle n'existe pas dans l'Union européenne,

Les dictatures se maintiennent par la force : la dictature communiste aura duré plus de 70 ans, la dictature nazie, une dizaine d'années. Combien de temps Poutine, au pouvoir depuis 22 ans, pourra-t-il encore tenir ?

le monde occidental croyant naïvement que tout se règle par la diplomatie, le pacifisme et le non-alignement. Il faut être visionnaire, comme de Gaulle, pour comprendre que la sécurité repose sur les armes.

QUI PEUT VAINCRE POUTINE ET COMMENT ?

Poutine ne viendra jamais s'asseoir à la table des négociations, tant que toutes ses exigences ne seront pas satisfaites, ce qui, bien entendu, est inacceptable pour l'Ukraine et ses alliés. Face à lui, il faut opposer les murs de la puissance et de l'appartenance, comme le dit très justement Edouard Gaudot, directeur des Relations extérieures du think tank EuropaNova, dans un article publié sur le site du JDD. La puissance est, bien entendu, la puissance militaire ; l'appartenance est celle au monde occidental avec le partage des mêmes valeurs civilisationnelles. La puissance économique est un leurre. Faible économiquement, la Russie de Poutine dispose de toutes les énergies (pétrole, gaz) et de toutes les matières premières (minières, agricoles). Elle peut vivre repliée sur elle-même et commercer avec d'autres régions du monde (Chine, Asie, Inde, Afrique). La puissance diplomatique est aussi un leurre, aimable bavardage entre nations pacifiques qui oublient l'ONU pour s'en remettre à l'OMC, pour qui les traités commerciaux entre pays et grandes régions du monde sont les garants de la paix. Poutine vient de renverser la table de l'ancien ordre mondial fondé sur le droit international et le commerce mondialisé. Son ultranationalisme doit se lire comme une contestation de la mondialisation marchande voulue par l'Occident et qui détruit l'esprit patriotique et les identités nationales. Son combat est un combat civilisationnel, d'où le soutien qu'il reçoit de Zemmour et Marine Le Pen, mais aussi de Mélenchon, qui voit en lui une arme de destruction de l'Occident capitaliste et impérialiste.

Il ne peut être vaincu que par un rapport de force militaire et civilisationnel. L'invasion de l'Ukraine a enfin réveillé l'Occident et l'Otan, qui était bien en état de « mort cérébrale ». Les solidarités européenne et occidentale qui viennent de renaître sont-elles suffisamment solides ? Quels sont les maillons faibles de la solidarité occidentale ? Quels sont ceux de la fermeté à l'égard de Moscou ? Poutine peut être vaincu aussi par la résistance intérieure, celle des Russes eux-mêmes, mais il est difficile de s'opposer au pouvoir dans une dictature. Il peut être vaincu par l'armée russe elle-même, qui comprend de moins en moins la logique de l'invasion de l'Ukraine. Il le sait, puisqu'il demande à son allié Ramzan Fadyrov, président de la Tchétchénie, d'envoyer en Ukraine des combattants musulmans tchétchènes. Craint-il une fraternisation des conscrits

russe avec les militaires ukrainiens, les deux armées appartenant au même monde chrétien ? Les dictatures se maintiennent par la force : la dictature communiste aura duré plus de 70 ans, la dictature nazie, une dizaine d'années. Combien de temps Poutine, au pouvoir depuis 22 ans, pourra-t-il encore tenir ? Sa popularité est, pour l'instant, encore grande auprès du peuple russe dont il instrumentalise le sentiment nationaliste. La Russie est un grand pays et les Russes un grand peuple. L'Union européenne et l'Occident n'entretiennent pas vis-à-vis d'eux une logique de guerre. Poutine est convaincu du contraire et ne changera pas d'avis, ce qui explique sa stratégie de guerre contre l'Occident partout sur la planète. L'intrusion de Wagner en Centrafrique et au Mali s'inscrit dans cette logique.

Aujourd'hui, l'Occident est menacé de destruction. Il existe trois fronts de guerre : économique, militaire et la guerre civilisationnelle. Ses adversaires sont la Russie, la Chine et le Jihad. Seule la Chine est capable de mener une guerre économique, ce qui lui permet d'avancer à bas bruit. La Russie et le Jihad développent des stratégies d'affrontement militaire. Si l'Occident veut continuer à jouer la musique de la paix, il lui faut les instruments de la guerre. Sa survie en dépend. Formidable instrument de paix, l'Union européenne ne doit pas rester un nain militaire. Le problème est que les pays civilisés n'ont pas de mémoire. Qui se souvient de l'invasion de la Finlande, sans déclaration de guerre, en 1939 par Staline ? Il réclamait une petite portion de l'isthme de Carélie et la location d'une presqu'île à l'entrée du Golfe de Finlande pour établir une base militaire. L'annexion de la façade maritime de l'Ukraine, véritable objectif de Poutine, lui permettra de surmonter la « démaritimation » de la Russie et bâtir une frontière sûre contre l'insécurité maritime. De la Finlande à l'Ukraine, de Staline à Poutine, l'histoire bégaie dangereusement. Dans un remarquable article de 2016*, « *Poutine et la mer. Forteresse « Eurasie » et stratégie océanique mondiale* ». Jean-Sylvestre Mongrenier cite Pierre le Grand : « *Tout potentat qui n'a que la puissance terrestre n'a qu'un bras. Mais qu'il y ajoute la puissance maritime, il a les deux.* » Le devoir de puissance est une nécessité, car les victoires de la démocratie libérale sont toujours provisoires, contrairement à ce qu'écrivait Francis Fukuyama en 1989, au lendemain de l'effondrement du communisme, en défendant la thèse de la fin de l'Histoire envisagée comme une guerre entre des idéologies. Pour lui, après la fin de la guerre froide, le monde n'aurait plus comme seul objectif que son propre perfectionnement démocratique et marchand. Erreur d'analyse : l'Histoire fondée sur des combats idéologiques et civilisationnels n'a jamais de fin. ■ **Christian GAMBOTTI**

*dans le numéro 163 de la revue *Hérodote*

CASA DI L'ARMENIA

UN PARFUM DE PETITE ARMÉNIE



À la fois siège du comité de jumelage Corse-Arménie et d'une activité de traiteur, la boutique Casa di l'Armenia a été créée par Alexandre et Alexandrine Santerian, un couple franco-arménien installé en Corse depuis deux ans.

Il est bientôt 11 heures lorsque je passe la porte de cette petite boutique située sur le boulevard Graziani à Bastia. Alexandre, tablier noué à la taille, m'accueille chaleureusement, tandis qu'Alexandrine est en train de préparer ses keftés, dont l'odeur nous transporte déjà en Arménie. Et pour cause, nous sommes à la Casa di l'Armenia. Traiteur, mais pas uniquement, puisqu'à l'étage se trouve le siège du comité de jumelage Corse-Arménie qu'Alexandre a créé il y a un an et demi.

Il y a deux ans, Alexandre, 44 ans et Alexandrine, 47 ans, vivaient à Marseille, lorsqu'ils ont décidé de changer de vie. Lui, juriste de formation, travaillait dans la restauration; elle

était assistante de direction. D'origine arménienne, Alexandre Santerian connaissait déjà bien la Corse puisqu'une partie de sa famille s'y est installée il y a une trentaine d'années. Ils ont donc choisi Bastia. «*Mes grands-parents paternels sont nés en Arménie et sont arrivés dans le sud de la France juste après le génocide. Je suis né à Marseille, et j'ai toujours été imprégné des traditions arméniennes. J'écoutais beaucoup ma famille parler en langue arménienne et j'ai fait une partie de ma scolarité dans une école arménienne. Le côté arménien, vous l'avez dans le sang, vous l'avez en vous. On arrive d'un génocide, donc forcément la diaspora est étalée dans le monde. Il y a une expression qui dit que quand deux Arméniens se retrouvent, ils*



« On n'est pas dans l'idée d'imposer une culture à la Corse, mais plutôt d'en montrer une autre. L'ambition est d'en faire un lieu où les gens peuvent retrouver à la fois des odeurs et des saveurs, mais aussi en faire un lieu d'échanges et de discussions »

recréent une petite Arménie ».

Souhaitant rendre hommage au père d'Alexandre récemment décédé, le couple avait décidé, en juin 2020, d'ouvrir une galerie et d'y exposer ses photographies, autour d'un concept de café littéraire. *« Malheureusement, avec les confinements, c'est devenu compliqué. On a dû arrêter la galerie mais on voulait quand même conserver un lieu d'échange et c'est là que notre entourage nous a suggéré de faire quelque chose autour de l'Arménie »*, explique Alexandre. L'idée de proposer un concept autour de la gastronomie arménienne a fait son chemin. Mais avant de se lancer dans la restauration à emporter, Alexandre voulait agir pour venir en aide au peuple arménien, encore une fois éprouvé avec la seconde guerre du Haut-Karabagh. *« L'année 2020 marque la guerre de 44 jours en Arménie et il était évident qu'il fallait faire quelque chose. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de créer le comité de jumelage Corse Arménie »*, confie avec émotion Alexandrine.

Concrètement, l'association permet de mettre en place une coopération relationnelle entre la République d'Arménie, celle d'Artsakh et la Corse. *« Entre 1500 et 3000 Arméniens vivent en Corse et il n'y avait pas de structure. Au moment de la guerre, tu te dis qu'il faut qu'on fasse des échanges, qu'on discute, et les Corses étaient très impliqués. C'est ce qu'on a fait. Depuis le XII^e siècle, des contacts existent. C'est pour cela qu'on trouvait étrange qu'il n'y ait rien. Il y avait déjà eu des tentatives, mais pas d'association »*.

Alexandre, par le biais du comité, s'est rendu pour la première fois en Arménie l'année dernière pour y amener du matériel médical. *« Ce n'est pas une association humanitaire, mais ça peut l'être ponctuellement »*, explique-t-il. *« À la base, nous voulons construire les ponts d'échange entre les différents acteurs en Corse, que ce soit la société civile ou politique ; et aussi bien dans les domaines de l'éducation, de la culture ou de la santé. »* Récemment, le comité a organisé deux jours de commémoration, un rassemblement de soutien aux prisonniers de guerre et le premier Noël arménien. À ce jour, la structure compte 90 adhérents.

Quelques mois après la mise en place du comité, les Santeirian décidaient de fonder la Casa di l'Armenia, en s'inspirant du concept de la Maison de l'Espagne à Aix-en-Provence, *« C'est un lieu de vie qui regroupe un ensemble d'activités, de traditions, de produits culinaires, d'artisanat et une partie purement associative pour faire découvrir la culture. On y donne par exemple des cours de danse. Ainsi, dans ce même lieu, nous avons fait des travaux pour pouvoir accueillir dans un premier temps la partie traiteur. Ça n'existait pas ici et nous voulions vraiment créer un concept de Maison de l'Arménie mais aussi rappeler le côté corse. On n'est pas dans l'idée d'imposer une culture à la Corse, mais plutôt d'en montrer une autre, poursuit*

Alexandre. L'ambition est d'en faire un lieu où les gens peuvent retrouver à la fois des odeurs et des saveurs, mais aussi en faire un lieu d'échanges et de discussions ».

Alexandre a appris à cuisiner dès l'âge de 12 ans. Il a par la suite été cuisinier dans un restaurant arménien. La majorité des recettes proposées à la Casa di l'Armenia sont celles de sa famille, enrichies de petites touches novatrices. *« On a une culture assez intrusive en Arménie, surtout en cuisine, note-t-il. On aime transmettre »*. C'est donc tout naturellement qu'Alexandre a confié ses secrets de fabrication à sa compagne. *« Je suis bretonne et en Bretagne, on aime bien la bonne bouffe mais les épices je n'y connaissais pas grand-chose »*, dit Alexandrine. *Alex m'a encouragée à me lancer dans cette nouvelle cuisine. »*

Côté carte, on retrouve les classiques comme les feuilles de vigne, le houmous, le caviar d'aubergines ou encore les beurek à la viande. *« Il existe beaucoup de spécialités arméniennes, mais nous avons fait le choix d'avoir une carte réduite, ce qui nous permet non seulement de travailler des produits de saison mais aussi de pouvoir changer régulièrement. On se fournit auprès de petits producteurs locaux et on établit notre carte en fonction des produits que l'on trouve. Tout est fait maison, même les desserts comme les yaourts. »* Pas de répit pour le couple qui s'affaire aux fourneaux dès le matin. La boutique de traiteur est ouverte midi et soir, et les produits sont cuisinés chaque jour, à la demande. *« On ne peut pas se permettre de fonctionner autrement car on travaille des produits frais et nous avons un petit local qui ne nous permet pas de stocker beaucoup. Nous avons beaucoup de demande pour le soir et les gens voudraient bien que l'on reste ouvert plus tard mais pour l'instant c'est difficile, car nous ne sommes que tous les deux. »* Et depuis un mois, la Casa di l'Armenia effectue une fois par semaine des livraisons de commandes sur Ajaccio, où il n'existe pas de restaurant de ce type et où il y avait de la demande. Le rythme est donc intensif, mais un an après l'ouverture, le couple est satisfait, malgré les difficultés liées au contexte de crise sanitaire. *« C'est compliqué avec cette période de Covid. Lorsque vous faites des plats à emporter, vous ciblez les personnes qui déjeunent au bureau, or lorsqu'on impose ou encourage le télétravail, il n'y en a plus ! Donc c'est compliqué d'anticiper. Il ne faut pas s'arrêter, pour arriver à survivre, mais nous n'avons que des bons retours depuis le démarrage. »*

Épanoui dans cette nouvelle vie et heureux de travailler ensemble, Alexandre et Alexandrine aimeraient pouvoir, à l'avenir, s'agrandir et embaucher notamment pour pouvoir développer les conférences, les rassemblements, les ateliers et ainsi faire vivre cette maison de l'Arménie. Mais pour l'heure, ils sont déjà bien occupés et la priorité est de pérenniser les activités dans cette période quelque peu incertaine. ■ Céline Fornali

CARNETS DE BORD

LES FAKE NEWS, LA CAMPAGNE ET LA MUSIQUE RUSSE

par Béatrice HOUCHARD



Rien de tel qu'une méchante guerre pour booster les «fake news», qui n'ont pourtant pas besoin de ça, multiples et nauséabondes qu'elles sont déjà à longueur de réseaux sociaux. Qu'on s'entende bien : une fake news, ce n'est pas une information erronée ou incomplète. C'est une fausse information [punie par la loi de 1881 sur la liberté de la presse] émise volontairement dans le but de nuire. Exemples : dire que Brigitte Macron est un homme devenu femme ; affirmer qu'Hillary Clinton est mêlée à un trafic d'enfants ; susurrer, fausses photos à l'appui, dans les années 60, que Claude Pompidou, l'épouse du futur Président de la République, participait à ce qu'on appelait alors des parties fines. Preuves, au passage, que les épouses des responsables politiques suscitent les pires insanités de la part des esprits tordus.

La fake news, popularisée sous ce nom par Donald Trump, est vieille comme l'information. Avant de massacrer les Chrétiens, les Romains accusaient ceux-ci de cannibalisme [puisqu'ils mangeaient «*le corps du Christ*»] et d'inceste [car ils aimaient leurs «frères» et leurs «sœurs»]. Sous la Révolution française, des plumes aussi brillantes que celle de Camille Desmoulins, fondateur du journal *Le Vieux Cordelier*, usaient de la fausse information à tour de bras pour faire progresser leurs idées avant de finir sous la guillotine, comme tout le monde.

À la fin du XIX^e siècle, le *Protocole des Sages de Sion*, ce faux plan de conquête du monde par les juifs et les francs-maçons, a nourri l'antisémitisme le mieux partagé du monde dans à peu près toutes les classes sociales. Le pire, c'est que certains antisémites s'y réfèrent encore aujourd'hui... Enfin, la guerre de 14-18 a été un sommet de fake news. On disait alors «*les bobards*». Il fallait bien faire croire que les soldats en bleu horizon étaient partis la fleur au fusil, que la guerre ne durerait pas, qu'elle serait fraîche et joyeuse et qu'on était heureux dans les tranchées.

En temps de guerre, il faut encourager les combattants et soutenir le moral de «l'arrière» par tous les moyens. En Ukraine, nous y sommes. Chaque jour, il faut tenter de faire le tri entre les vraies et les fausses nouvelles. Le président

ukrainien, Volodymyr Zelensky, aurait appelé à voter pour Emmanuel Macron ? Fake news utilisée en France contre le Président de la République. La «*première pilote de chasse ukrainienne*» morte au combat ? La photo et l'info étaient fausses. La vidéo du «*premier bombardement russe*» ? C'était une vieille vidéo d'un orage dans l'ouest de la Russie. Le bombardement du parc mémoriel de Babi Yar ? Vrai et faux : des bombes sont tombées tout près mais le mémorial est intact. Une jeune fille de 8 ans présentée comme ukrainienne et défiant un soldat russe ? Elle est palestinienne et avait été filmée en 2012 en Cisjordanie. La fuite à l'étranger de Zelensky ? Fake news des Russes pour tenter de discréditer le président ukrainien. La plus abjecte des fake news étant sans doute l'assurance, par les Russes, que les femmes filmées dans la maternité bombardée de Marioupol étaient des comédiennes. Quelques jours plus tard, l'une de ces femmes est morte, comme l'enfant auquel elle venait de donner la vie. Et cette fois, c'était vrai.

La liste des fake news pourrait occuper des pages. Bien sûr, dans l'affaire, il y a d'un côté un agressé, l'Ukraine ; de l'autre un agresseur et un seul, la Russie. Mais les «bobards» naissent des deux côtés, quand ils ne sont pas inventés par des internautes désœuvrés, en France ou ailleurs, qui plaquent des fausses légendes sur des photos ou des vidéos volées sur internet. Il faut tenter de faire le tri, ériger le doute en dogme et se référer aux médias sérieux. Il y en a, avec des envoyés spéciaux sur place qui font un beau travail et doivent, eux aussi, faire la part du vrai et du faux.

LE «CAS» GERGIEV

C'est une metteuse en scène russe qui parle au *Figaro*. Anonymement, car la moindre manifestation contre la guerre à Moscou peut lui valoir douze jours d'isolement : «*En tant qu'artiste, je voudrais dire ceci : essayez de ne pas nous haïr.*» Elle nous pose une sacrée question : faut-il tourner le dos aux artistes russes ? Faut-il déprogrammer Boris Godounov, comme l'a fait l'Opéra national de Varsovie, sous prétexte que l'œuvre de Moussorgski serait un «*opéra nationaliste russe*» ? Faut-il écarter Tchaïkovski comme l'a fait le Philhar-



Illustrations d'après photos DR.

monique de Zagreb? Faut-il, dans les théâtres, rayer les noms de Gogol et Tchekhov et oublier Dostoïevski? La réponse, négative, devrait aller de soi. Ce n'est pas le cas.

Là encore, un coup d'œil dans le passé: en 1914, certains compositeurs français, dont Camille Saint-Saëns, voulaient interdire la musique allemande.

Sous le titre *Germanophilie*, il avait publié dans *L'Écho de Paris*, en septembre 1914, des articles dénonçant l'attachement du public français à Goethe, Schiller et Wagner, celui-ci étant selon lui [et c'était avant Hitler!] «*la machine la plus puissante employée par l'Allemagne pour germaniser l'âme française*». En face de lui, a retrouvé pour *Le Figaro* Christian Merlin, Maurice Ravel, qui était au front, avait défendu une autre thèse: «*Il serait dangereux pour les compositeurs français d'ignorer systématiquement les productions de leurs confrères étrangers et former ainsi une sorte de coterie nationale: notre art musical, si riche à l'époque actuelle, ne tarderait pas à dégénérer, à s'enfermer en des formules poncives. Il m'importe peu que Schönberg, par exemple, soit de nationalité autrichienne. Il n'en est pas moins un musicien de haute valeur, dont les recherches pleines d'intérêt ont eu une influence heureuse sur certains compositeurs alliés, et jusque chez nous.*»

Je ne sais qui sont les Schönberg russes d'aujourd'hui. Mais il y a les artistes. Victime emblématique: le chef d'orchestre Valery Gergiev, proche de Vladimir Poutine depuis trente ans et devenu quasiment l'artiste officiel du régime. Depuis le début de la guerre, il est silencieux, ne condamnant ni n'approuvant ce qui se passe. Le Metropolitan de New York, Carnegie Hall à Londres, la Scala de Milan et la Philharmonie de Paris l'ont déprogrammé. Il a aussi été démis de ses fonctions de directeur musical du Philharmonique de Munich, où il officiait depuis plus de quinze ans. Question: est-il d'abord un grand chef d'orchestre, applaudi dans toutes les grandes salles du monde, ou l'ami de Vladimir Poutine?

Autre star de la musique, la soprano Anna Netrebko, qui avait en 2021 fêté ses 50 ans au Kremlin et a la double nationalité autrichienne et russe, a décidé d'elle-même de renoncer à tous ses engagements «*jusqu'à nouvel ordre*». Mais en précisant ceci: «*Je suis opposée à cette guerre. Je suis russe*

et j'aime mon pays, mais j'ai beaucoup d'amis en Ukraine et la douleur et la souffrance actuelle me brisent le cœur [...] Je tiens toutefois à ajouter qu'il n'est pas juste de forcer les artistes, ou toute autre personnalité, à exprimer leurs opinions politiques en public et à dénoncer leur pays d'origine. Je ne suis pas une personne politique. Je ne suis pas un expert en politique. Je suis une artiste et mon but est d'unir au-delà des clivages politiques.» D'autres artistes russes ont été rayés de l'affiche, comme le pianiste Alexander Maifoev à Montréal et Denis Matsuev au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Sur la scène du théâtre San Carlo de Naples, le 27 février, on jouait *Aïda*, de Verdi. Au moment des saluts, Liudmyla Monastyrskya, soprano ukrainienne, et Ekaterina Gubanova, mezzo-soprano russe, se sont avancées vers le public, main dans la main, avant de s'être inclinées sous les applaudissements du public. *Aïda*, cette histoire d'amour entre un officier égyptien et une esclave éthiopienne, sur fond de guerre et de défiance entre les deux pays et les deux peuples...

DIX CANDIDATS SUR DOUZE

En France, il y a quand même une campagne électorale, des sondages, des programmes, des réunions publiques, des discours et des tracts sur les marchés. Mais pas de débats entre les candidats. Emmanuel Macron ne veut pas débattre avec ses challengers de 2022. Il ne l'aurait pas souhaité non plus s'il n'y avait pas eu à gérer le dossier ukrainien. Étrangement, il a expliqué son refus par le fait que ses prédécesseurs ne l'avaient pas fait non plus, alors qu'il a passé une partie de son quinquennat à expliquer qu'il voulait se différencier, justement, de ses prédécesseurs.

En 2017, un débat organisé entre les onze candidats n'avait pas tourné au pugilat. Le 14 mars, sur TF1, huit candidats sont venus à tour de rôle exposer leur programme et le résultat a été plutôt intéressant. On aurait pu sans dommage ajouter au casting les quatre candidats écartés (Nicolas Dupont-Aignan, Jean Lassalle, Nathalie Arthaud et Philippe Poutou) sans nuire au contenu. Ni à la mise en scène: il y avait un fléchage sur le plateau et dans les couloirs du studio afin que les candidats ne se croisent jamais. Vous trouvez ça ridicule? Moi aussi. ■



**agir
PLUS**

FAIRE DES ÉCONOMIES
C'EST FACILE...
ISOLEZ VOTRE TOIT !

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/